

JULIEN BECK, DESPINA KOUTSOUMBA

BAIE DE KILADHA 2017

EXTRAIT DE

ANTIKE KUNST, 61^e ANNÉE 2018

Depuis 2012, le projet Baie de Kiladha a pour objectif l'étude des sites et des paysages préhistoriques submergés dans une petite baie du sud de l'Argolide, en Grèce¹. Depuis 2016, les recherches se concentrent sur un établissement de l'Âge du Bronze découvert au large de la plage de Lambayanna, au nord de la baie. Des vestiges architecturaux y sont visibles sur le fond marin, dont on sait désormais qu'ils appartiennent au dernier état de l'établissement². Il s'agit dès lors de mesurer l'étendue de ce dernier dans le temps et dans l'espace. Pour ce faire, trois approches ont été retenues:

- le levé topographique des vestiges architecturaux visibles sur le fond marin. L'objectif est de savoir s'ils représentent tout ou partie du dernier état de l'établissement (étendue dans l'espace);
- les mesures géophysiques, afin de repérer d'éventuels vestiges architecturaux enfouis sous les sédiments marins, quel que soit l'état de l'établissement dont ils font partie (étendue dans l'espace et dans le temps);

Antike Kunst 61, 2018, p. 138–142

¹ Il s'agit d'un projet de l'Université de Genève, sous l'égide de l'École suisse d'archéologie en Grèce et en collaboration avec le Service grec des antiquités sous-marines. En 2017, la campagne a eu lieu du 3 juillet au 11 août. Nos remerciements vont à A. Simosi, directrice de l'Ephorie des antiquités sous-marines, et K. Reber, directeur de l'École suisse d'archéologie en Grèce, ainsi qu'à S. Moureas et les autres collaborateurs de l'Ephorie des antiquités sous-marines actifs dans la baie de Kiladha, P. Birchler Emery (étude du mobilier archéologique, Université de Genève), G. Bobov (archéologue, Sofia), A. Laskaridou (archéologue, Kranidhi), A. Seni (logistique, Kiladha), G. Nomikos (responsable de la plongée, Athènes), N. Papadopoulos (mesures géophysiques) et son équipe, T. Christoforou (doctorante, Université de Chypre), L. Andreadaki (stagiaire, Université de Crète), H. Rimer (stagiaire, Stanford University), V. Hodel (ambassade de Suisse en Grèce), S. Ménard (Paris), S. Emery (Genève), D. Sfiris (maire de Kranidhi), D. Theodorou (présidente de Fourni), D. Kamizis (Kranidhi), l'ambassade de Suisse en Grèce, la Fondation Honor Frost, le Lions Club section La Chaux-de-Fonds et le Locle et la société Meylan Publicité + Signalétique, sans lesquels une telle campagne n'aurait pas pu avoir lieu.

² Voir J. Beck – D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2016, AntK 60, 2017, 164–167.

- la fouille sous-marine, qui seule permet d'accéder directement aux états plus anciens de l'établissement (étendue dans le temps).

Topographie et mesures géophysiques

En 2016, seule une partie du levé topographique a pu être établie, et les mesures géophysiques à faible profondeur, le long de la plage, n'ont pas pu être complétées, du moins pour ce qui est de la tomographie de résistivité électrique (*Electric Resistivity Tomography* ou ERT).

Il a donc été prévu en 2017 de poursuivre le levé topographique directement au large de la bande de sable qui borde la plage et de terminer l'ERT plus au nord (*fig. 1*). Les mesures topographiques ont été faites par une équipe de l'Université de Genève et de l'Ephorie grecque des antiquités sous-marines, à l'aide d'un tachéomètre installé sur la plage et de nageurs au niveau des vestiges à relever. Quant aux mesures géophysiques, elles ont à nouveau été effectuées par le laboratoire GeoSat ReSeArch (Rethymno), sous la direction de N. Papadopoulos.

Les résultats de ces deux types de mesures sont encore en cours d'élaboration.

La fouille sous-marine

En 2016, un premier sondage stratigraphique (1,5 × 0,75 m) a été ouvert à environ 35 m de la plage (*fig. 2a*), jusqu'à une profondeur moyenne de 2,8 m sous le niveau de la mer ou 0,95 m sous le fond marin, sans que la roche ou des sédiments archéologiquement stériles aient été atteints. Il a permis d'établir l'existence, sous la couche de surface, d'au moins trois niveaux d'activité à cet endroit du site. Ils ont pu être datés par la céramique. Le plus ancien (niveau 3) correspond à une occupation du Helladique Ancien I. Ce niveau peut être subdivisé en une partie inférieure, comportant des pierres qui pourraient avoir appartenu à des constructions, et une partie supérieure, au sédiment beige plus homogène. Le niveau 2, du Helladique Ancien II, est celui des vestiges visibles sur le fond marin. Quant au niveau 1, il désigne une activité postérieure à l'abandon du site: le creusement d'une fosse dans les dépôts du Helladique Ancien I et II.

Baie de Kiladha 2017

Secteur de Lambayanna WGS84 34S

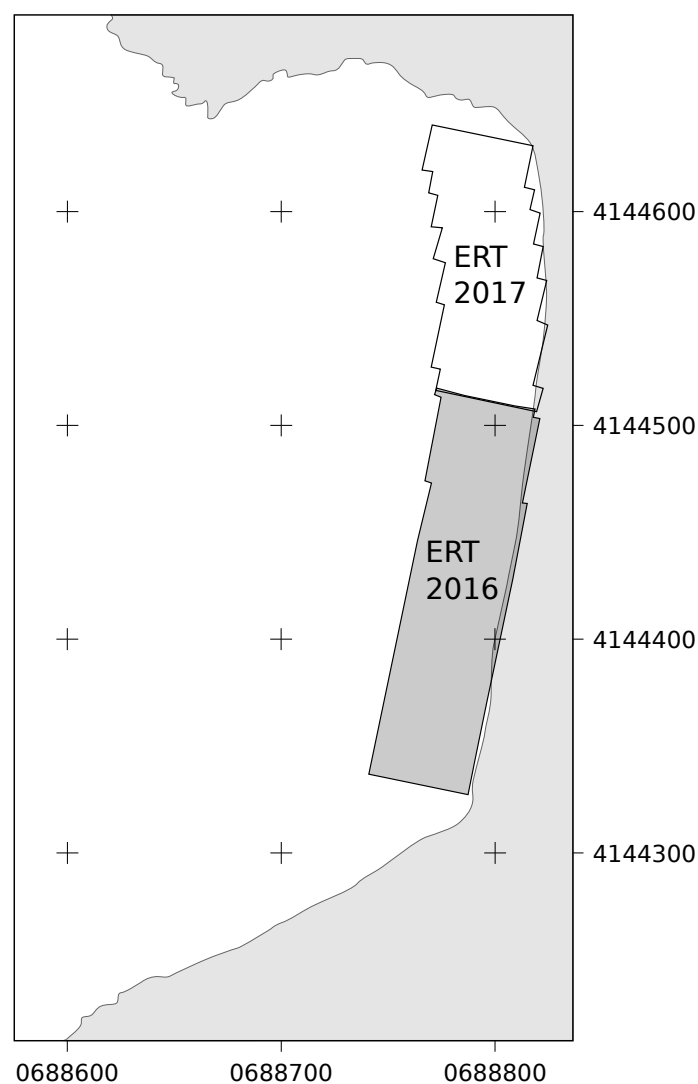


Fig. 1 Plan des mesures géophysiques

En 2017, il s'agissait de préciser la stratigraphie en question, en fouillant sur une plus grande surface (2×2 m), et si possible de manière plus profonde (fig. 2). Sous la couche de surface, un mur a rapidement été découvert. Soigneusement construit en pierre, il est d'une largeur moyenne de 0,6 m et conservé sur une hauteur moyenne de 0,3 m (deux assises). Orienté nord-sud, il occupe *grosso modo* le tiers est de la fouille. Les travaux se sont donc poursuivis dans la partie ouest. Un sondage profond a ensuite été ouvert dans la moitié sud de cette dernière, à l'aplomb du mur (fig. 2a-b). Les fouilleurs ont pu y descendre jusqu'à une profondeur moyenne de 2,95 m sous le niveau de la mer ou 1,2 m sous le fond marin,

mais là encore sans atteindre la roche ou des sédiments stériles du point de vue archéologique.

Méthode

Comme en 2016, la fouille a été réalisée par des plongeurs de l'Université de Genève et de l'Ephorie des antiquités sous-marines à l'aide d'un aspirateur hydraulique, et tous les sédiments ainsi prélevés ont été tamisés, avant que les refus de tamisage ne soient triés sur place.

Deux innovations techniques ont été apportées en 2017:

- un cadre en aluminium ($2,6 \times 2,6$ m) a été créé pour protéger les limites de la fouille. Peint en gris, il était constitué de quatre plaques horizontales ($2 \times 0,3$ m) et de quatre plaques verticales ($2 \times 0,2$ m): les premières étaient destinées à recouvrir les bords de la fouille, et les secondes à en protéger le sommet des coupes. Pour ce faire, le cadre, une fois posé sur le fond marin, devait descendre graduellement de 0,2 m au fur et à mesure des travaux, mais la découverte du mur, si près de la surface, l'en a empêché (fig. 2). Néanmoins, le cadre a été très apprécié des plongeurs qui pouvaient y prendre appui et y poser leur équipement;
- un système de tamisage à deux étages a été utilisé pour faciliter le tri. Il était constitué de deux caisses en plastique superposées, dont les fonds avaient été remplacés par des tamis. Les sédiments de la fouille arrivaient dans la caisse supérieure, où le tamis était grossier (maillage de 15 mm), laissant passer les plus petits éléments dans la caisse inférieure, où le tamis était plus fin (maillage de 1,5 mm). Les deux caisses étaient ramenées sur la plage à la fin de chaque opération de fouille, et remplacées par deux autres caisses pour permettre de poursuivre les travaux sans attendre. L'efficacité de ce système ne s'est pas avérée optimale, comme il fallait à chaque fois l'intervention – parfois longue – d'un plongeur pour installer les caisses et que de nombreux cailloux bloquaient souvent le tamis de la caisse supérieure.

Baie de Kiladha 2017

Secteur de Lambayanna WGS84 345

Fig. 2a

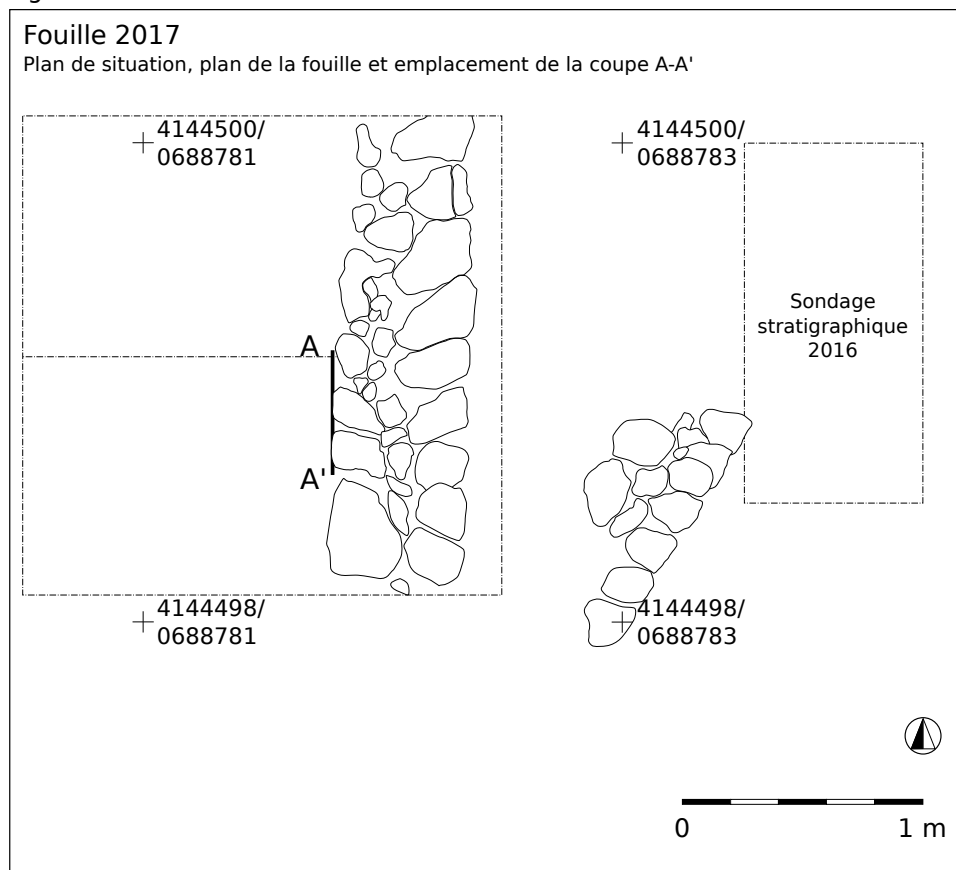


Fig. 2b

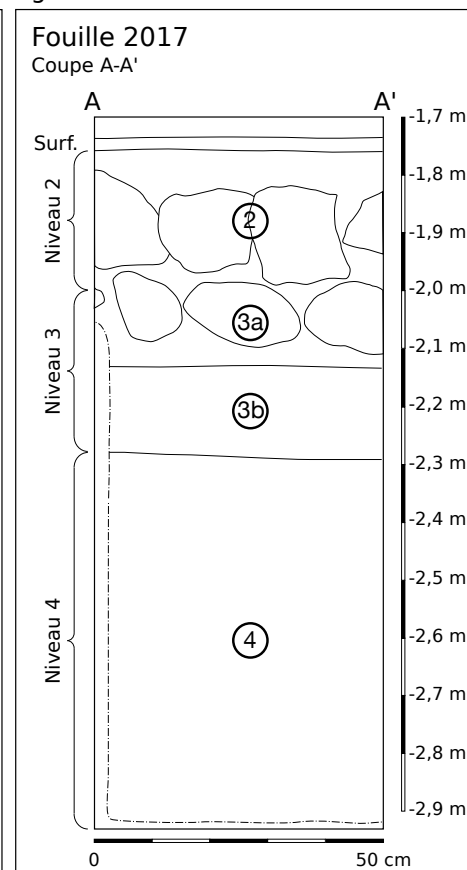


Fig. 2a-b Fouille 2017: a) plan de situation, plan de la fouille et emplacement de la coupe A-A'; b) coupe A-A'

Résultats

En tout, 10'898 objets ont été inventoriés en 2017, dont 22 en obsidienne, 111 en pierre, 2 en corne, 2 en terre cuite, 113 en argile durcie, 648 fragments de vase en céramique, 9'799 coquillages ou fragments de coquillages, 153 os ou fragments d'os (faune), une meule, 10 morceaux de charbon, 27 morceaux de bois et 10 indéterminés.

Cet inventaire, combiné aux données de terrain, permet de proposer la stratigraphie suivante (fig. 2b, reprenant et développant à partir des niveaux établis en 2016):

- le niveau 4 correspond à l'occupation la plus ancienne connue à ce jour sur le site. Il a été fouillé sur une épaisseur de 0,65 m, mais sa base n'a pas été atteinte. Les dépôts sont faits d'un sédiment brun à brun-rouge passablement compact et argileux, et de quelques cailloux. L'ensemble est assez homogène, sauf à la base de la fouille, où une couche très tassée, avec de nombreux cailloux, succède à un sédiment plus meuble. On y a

retrouvé du silex brun. *Nota:* compte tenu de ce qui précède, il faut désormais rattacher la partie inférieure du niveau 3 du sondage stratigraphique de 2016³ au niveau 4;

- le niveau 3 est caractérisé par un sédiment beige assez compact et argileux, assorti de fins cailloutis et de cailloux. Il peut être subdivisé en 3b, où aucune trace d'aménagement ou de construction n'a été retrouvée, et 3a qui voit la construction du mur et sa première utilisation;
- le niveau 2 est celui des vestiges visibles sur le fond marin. Il correspond à la dernière occupation du site, du moins sous la forme d'un établissement. Les dépôts sont faits d'un sédiment gris, argileux et meuble, ainsi que de nombreux cailloutis, cailloux et pierres. Le mur construit au niveau 3a est encore en utilisation. Il reste à déterminer si le mur en question est détruit et remblayé dans un second temps, toujours au niveau 2,

³ voir *supra*.

comme pourrait l'indiquer la fine couche de sédiment qui le recouvre, sous la couche de surface. Une petite fosse contenant uniquement des coquillages est aménagée non loin. Une micro-perle – élément de parure – a été retrouvée à l'est du mur;

- le niveau 1 est lié à la fosse découverte en 2016 dans le sondage stratigraphique⁴, témoignant d'une activité sur le site postérieure à l'abandon de l'établissement. En 2017, ce niveau n'a pas été reconnu sur la fouille.

Hexaplex trunculus

Lors de la fouille, de grandes quantités de murex (*Hexaplex trunculus*, en l'occurrence) ont été retrouvées⁵. Dans de nombreux cas, ils présentent des fractures caractéristiques d'une exploitation par l'homme, que ce soit pour les consommer ou comme source de colorant (pigment ou teinture). Leur présence à Lambayanna n'est pas aléatoire, mais résulte au contraire d'une stratégie économique: on les trouve dès le niveau 4, en abondance au niveau 3 et ils sont totalement absents du niveau 2. Se pourrait-il qu'ils aient été utilisés pour obtenir du colorant? À ce jour, les traces les plus anciennes de ce type d'activité en Méditerranée remontent à la première moitié du 2^e millénaire avant l'ère chrétienne⁶. Un tel usage à Lambayanna, s'il était avéré, serait antérieur d'un millénaire et ouvrirait de nouvelles perspectives quant à la couleur au Bronze Ancien.

Lambayanna: une occupation qui évolue dans le temps

Au terme de deux campagnes de fouille, l'évolution de l'occupation à Lambayanna est présentée ici en quatre phases chronologiques successives, qui s'inspirent des quatre niveaux stratigraphiques, dans l'ordre inverse: la phase 1 du niveau 4, la phase 2 du niveau 3, la phase 3 du niveau 2 et la phase 4 du niveau 1.

À la phase 1, il est difficile en l'état de déterminer la nature de l'occupation. La quantité de céramique, d'ob-

sidienne et de silex indique que, si l'établissement ne se situe pas au niveau du sondage stratigraphique et de la fouille, il ne peut pas en être très éloigné. En tout cas, aucun vestige architectural n'a été découvert dans la fouille – à moins que les pierres retrouvées à la base du sondage stratigraphique de 2016 n'appartiennent à des constructions. Les espèces exploitées comprennent le murex et l'escargot terrestre. Du point de vue chronologique, en attendant une étude plus approfondie, l'occupation doit se situer dans un intervalle allant du Néolithique Final au Helladique Ancien I.

À la phase 2, l'établissement se situe bel et bien au niveau du sondage stratigraphique et de la fouille, comme en témoignent la concentration des vestiges et la construction du mur. Ce dernier appartient à une architecture de qualité. L'exploitation des murex – de manière accrue – et des escargots terrestres s'inscrit dans la continuité par rapport à la phase précédente, alors que l'introduction du dentale présente, elle, une innovation. Sur le plan chronologique, il s'agit d'une occupation du Helladique Ancien I.

À la phase 3, de nouvelles constructions voient le jour dont les vestiges architecturaux sont aujourd'hui visibles sur le fond marin, sans pour autant qu'il y ait rupture avec la phase précédente, comme le mur construit à la phase 2 est toujours en activité. Au niveau des espèces, le murex et l'escargot terrestre ne sont plus exploités. Le dentale, en revanche, l'est davantage. Chronologiquement, l'occupation appartient au Helladique Ancien II.

À la phase 4, l'établissement a été abandonné mais n'est pas encore submergé. L'activité humaine sur le site est attestée par une fosse dans le sondage stratigraphique de 2016, sans qu'il soit possible de la dater pour l'instant.

⁴ voir *supra*.

⁵ 1'993 individus entiers ou fragments.

⁶ Communication personnelle, R. Haubrichs.

Julien Beck
Département des sciences de l'Antiquité
Université de Genève, Faculté des lettres
5, rue de Candolle
CH-1211 Genève 4

Julien.Beck@unige.ch

Despina Koutsoumba
Ephorie des Antiquités sous-marines
30 Kallisperi Str.
GR-11742 Athènes

dkoutsoumpa@culture.gr

LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Plan des mesures géophysiques.
Fig. 2a-b Fouille 2017: a) plan de situation, plan de la fouille et emplacement de la coupe A-A'; b) coupe A-A'.

Plans projet Baie de Kiladha.